

Chasse à la journée

Les cerfs de Laplanque

Confortablement installé dans un mirador, difficile de ne pas admirer la vallée sauvage qui nous fait face entre les forêts de douglas, les futaies de châtaigniers, de chênes et de hêtres et les landes à bruyère. De grandes falaises abruptes et quelques pierriers nous rappellent que nous sommes en moyenne montagne, dans l'Aveyron. Nous tendons l'oreille, à l'écoute des premiers raires. Le brame des cerfs a commencé mais Didier, le propriétaire des lieux qui est mon guide pour cette chasse avec son fils Guillaume, m'explique que cette année les cerfs sont silencieux...

♦ À notre gauche, une grande plaine vallonnée commence à s'animer. Les cerfs remontent de la plaine vers les places de brame. Ils ont quitté leurs reposées et ont commencé leur ascension, s'arrêtant pour se souiller et frotter leur ramure contre des baliveaux. Didier lève le doigt, me faisant signe d'écouter. Un cerf puis un second sortent du bois et se défient à distance en bramant. « Un vieux quatorze et un dix-neuf cors plus jeune », m'indique Didier. Mais nous ne sommes pas là pour eux mais pour un cerf plus exceptionnel.

Un superbe grand duc arrive de nulle part et se perche au sommet d'un douglas. Quelle merveille ! L'obscurité prend possession des lieux. Avec mille précautions, afin de ne pas déranger la magie de cet instant, nous descendons du

mirador et regagnons la vieille Jeep Willis qui nous attend. "Mon" cerf n'est pas sorti mais je ne suis pas déçu. C'est mon premier soir et il reste deux jours et quatre sorties pour tenter de le tirer.

Les lumières du château brillent au loin et nous nous retrouvons dans la grande cuisine. Un délicieux fumet embaume la pièce. Nous sommes au domaine de Laplanque en Aveyron, dans le Ségala, le pays des cent vallées, situé entre Albi, Rodez et Villefranche-de-Rouergue. Je n'ai pas l'habitude de chasser dans un domaine clos. Dans mon esprit, la chasse dans un espace limité se résume au tir sans effort avec le désagrément de buter à tout moment sur des clôtures. Les deux jours suivants vont pourtant me forcer à oublier tous mes préjugés...

Didier Roques Rogery est très impliqué dans le monde de la chasse. Depuis plus de trente ans, il parcourt l'Europe à la recherche des meilleures souches de cerfs, daims et moufflons. « Contrairement au milieu ouvert, dans un domaine clos nous sommes libres de gérer la faune et la chasse. C'est à nous de déterminer l'équilibre que nous souhaitons maintenir entre agriculture, sylviculture et présence de grands animaux », nous explique-t-il. Les animaux doivent vivre dans le calme et disposer de la meilleure nourriture pour développer des trophées d'exception. Certains y voient de la manipulation génétique. Didier hausse les épaules. Pour lui, ce résultat est obtenu grâce à une bonne sélection, à la tranquillité et une gestion bien pensée de la nature. >>



Memento de poche

Propriétaires Didier et Guillaume Roques Rogery
Domaine Château de Laplanque, 12240 Pradinas.
www.francesafaris.com

Contacts

kkk "i bhj !U YbWwA
\$* S+ ; (" & (%

Aéroports Toulouse
(à 2 heures de route),
Rodez (à 1 heure).

Sur le terrain

DOMAINE DE LAPLANQUE



Le château de Laplanque remonte au XIII^e siècle mais a été modifié au XIX^e. Sur les 350 hectares du domaine, on ne chasse que des trophées d'exception ou on procède à des tirs d'élimination à l'approche ou au mirador.

Didier a passé le concours de guide de chasse ACP, a guidé de nombreux safaris en Afrique pour Club Faune. Son fils Guillaume reprend le flambeau. À 30 ans, il a passé huit ans à poursuivre des études sur la faune sauvage en Afrique du Sud avant de réaliser sa thèse de maîtrise sur les cerfs en Nouvelle-Calédonie. Tous deux ont créé la société France Safaris et clos les 350 hectares du domaine familial. Le territoire est réservé en exclusivité à un chasseur seul ou accompagné. Aucune battue n'y est organisée. À Laplanque, on ne chasse que des trophées d'exception ou on procède à des tirs d'éli-

mination à l'approche ou au mirador exclusivement.

Les chasseurs sont reçus dans le château familial. La base de la demeure est du XIII^e siècle mais elle a été "modifiée" au XIX^e. Le domaine et le château n'ont jamais été vendus et sont restés dans la même famille depuis le XIII^e.

Pour la première matinée d'approche, à 600 mètres d'altitude, la voie lactée illumine le ciel et l'air est frais. Guillaume prend la tête du groupe. Nous commençons à distinguer des animaux en bordure du bois. Guillaume imprime un rythme lent, scrutant le bois à la recherche des cerfs qui ont regagné leurs reposées.

La forte odeur musquée des grands mâles emplit l'air, trahissant le passage récent d'un cerf. Nous en croisons plusieurs marchant tranquillement dans les sous-bois. Certains portent des ramures vraiment exceptionnelles. Aucun ne porte moins que quatorze cors.

Le biotope est très varié et le relief accidenté. Les moutons sont mis à rude épreuve. Le soleil se lève. Guillaume s'accroupit soudain et me montre sur une falaise couverte de bruyère en fleur des mouflons. Notre grand cerf reste invisible malgré quatre heures d'approche. Fourbus, nous sommes heureux de ren-

trer déjeuner. Je me rends compte que, durant toute la matinée, nous n'avons pas vu une clôture...

Après le thé, nous allons nous installer dans un mirador situé à l'opposé de celui où nous étions hier. Quelques brames retentissent dans la vallée. Une biche sort suivie de son faon. Surprise! Elle est toute blanche et son faon aussi. Guillaume m'expliquera plus tard que quelques animaux naissent ainsi et qu'ils pensent que l'origine de ce gène provient du parc royal de Copenhague au Danemark où vivent quelques cerfs blancs.

La biche, inquiète, jette des regards en arrière. Dans un grand fracas de branches brisées, un cerf sort à découvert. Il s'arrête dans sa course, jette son muflon en l'air et lance un brame puissant. Langue sortie, il court après la biche. C'est un très grand seize cors. Un surandouiller est cassé et le pelage du cerf présente quelques balafres sombres, preuves qu'il a dû s'imposer de force pour tenir sa place de brame.

Dans le bois, nous entendons deux autres cerfs qui répondent. Je prépare ma carabine et la mets en appui sur le bord du mirador. Deux deuxième têtes s'approchent de la place. Le grand seize se lance à leur poursuite et les repousse dans la forêt puis re-

vient en courant auprès de la biche. Le jour décline. Il reste encore dix minutes. Hélas, la nuit prend possession des lieux. Didier me lance un regard dépité...

Le lendemain matin, nous repartons à l'approche. Nous allons arriver à proximité de nombreux animaux mais "mon" cerf reste introuvable. Après des heures de d'attente, nous décidons de rentrer. Pendant le déjeuner, nous mettons au point une nouvelle tactique pour la soirée. Guillaume s'installe dans le mirador du premier soir tandis que nous montons dans celui d'hier. Les deux plus grosses places de brame sont là. L'attente commence et au fur et à mesure que le temps passe la fébrilité me gagne. Le rut des daims a débuté et nous entendons leurs grognements. Nous sentons le mirador vibrer légèrement. Guillaume nous demande de nous dépêcher. Le grand cerf est sorti au bout de la plaine. Nous rejoignons la vieille Jeep et allons la garer à proximité de la place que Guillaume surveillait. Le vent est bien orienté. Le grand cerf est bien là, au milieu d'une harde de biches. J'ai le temps de le regarder aux jumelles. Son trophée est énorme. Didier et Guillaume me confirment qu'il s'agit

bien de "mon" cerf. Il commence à faire sombre. Le cerf est à 150 mètres.

Je m'allonge sur le sol, déplie le bipied Harris fixé à ma carabine. J'attends que l'animal se présente de profil, cale le réticule de ma lunette sur le défaut de son épaule, respire un grand coup, expire et lâche la balle de ma .300 Weatherby. Tous les animaux s'immobilisent et regardent dans notre direction. Je l'ai manqué! Didier me dit de réarmer au plus vite. Je m'applique et lâche ma seconde balle. À l'impact, un nuage de poussière jaillit de son pelage couvert de boue séchée. La harde part en courant et disparaît derrière un repli de terrain. L'aurais-je seulement blessé? Je m'en veux déjà. Nous allons à l'endroit où il était et passons derrière le vallon.

Le cerf n'est pas là. Nous longeons la lisière du bois. Guillaume nous appelle, un grand sourire aux lèvres. « *Il est là!* » Guillaume cueille déjà deux rameaux de Douglas pour rendre les derniers honneurs au cerf et féliciter le chasseur. Sa ramure est brune, massive. Il arbore trente-deux cors. Il est superbe. Didier et Guillaume sont aussi émus que moi après avoir surveillé ce cerf durant dix ans... ♦